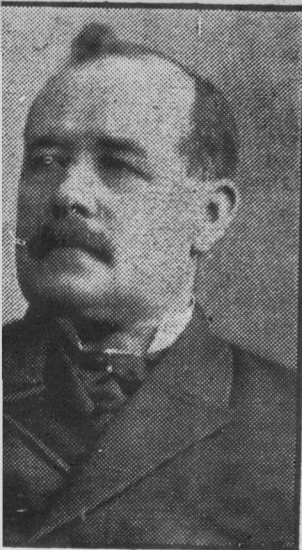


vous abon-
lettin à l'expo-
cole de Québec
25 janvier.



I. PAUL TOURIGNY, de Victo-
Conseiller Législatif, agricul-
marchand et industriel, qui rem-
M. J.-Auguste Richard comme
saire-censeur de la Banque
iale, M. Tourigny a représenté
uska à la Législature de 1900 à

te rimée.

ve l'Ayrshire !

in fervent éleveur
race d'Ayrshire;
il y a de meilleur
ne vache laitière.

n, quand la traite est faite,
dirait qu'elle me dit:
voir; pour une autre traite,
iens sur le midi."

fidèle au rendez-vous,
viens. Mon Ayrshire,
lait, de crème surtout,
lit ma grand'chaudière.

is que le paiement du lait,
ration récente,
l'après le "gras", on sait
profit il présente.—

troisième fois, le soir,
strais" mon Ayrshire,
r me dire son bonsoir,
lit ma grand'chaudière.

de sa riche journée,
fais un bon lit.
assez récompensée:
égard me le dit.

que l'aurore, demain,
era sa lumière,
yrshire, le pis bien plein,
lira ma chaudière.

et de crème surtout,
rème paye beaucoup.

ALBERT LEGARE,
Sans-Bruit, Québec.

ournaiseSuprême
à air chaud

ntion nouvelle et sans pareille
UPÉRIEURE A TOUTE AUTRE
Prix les plus bas
PONT-ROUGE, P. Q.

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

La Fermière—Récitation.

Amour à la fermière! elle est
Si gentille et si douce!
C'est l'oiseau des bois qui se plait
Loin du bruit dans la mousse;
Vieux vagabond qui tends la main,
Enfant pauvre et sans mère,
Puisse-je vous trouver en chemin
La ferme et la fermière!

De l'escabeau vide au foyer,
Là, le pauvre s'empare,
Et le grand bahut de noyer
Pour lui n'est point avare.
C'est là qu'un jour je vins m'asseoir,
Les pieds blancs de poussière,
Un jour... puis en marche! et bonsoir
La ferme et la fermière!

Hégésippe Moreau.

La patate "Montagne Verte".—Une dépêche officielle de Londres dit que l'embargo mis sur les patates américaines par le gouvernement anglais a déjà eu pour effet de stimuler l'exportation de ce produit, du Canada en Angleterre, où déjà l'on en a reçu plusieurs cargaisons, a eu pour effet, aussi, ajoute la dépêche de faire connaître au Royaume-Uni la variété de pommes de terre "Montagne Verte" dont l'excellence est universellement reconnue, conclut le même message, signé par le Commissaire du commerce lui-même, M. Harrison Watson.

L'Ecole chez soi.—Voici les longues soirées de l'hiver canadien, si propices à la lecture et aux études. Nous n'entendons nullement détourner ici que ce soit de la ferme et l'orienter vers la ville. Loin de nous cette pensée! D'ailleurs notre sentiment sur le sujet est bien connu. Mais il y aura toujours un certain nombre de jeunes ruraux qu'une vocation et des aptitudes bien marquées appellent à l'industrie ou au commerce. D'un autre côté, tous ceux qui, en vertu d'une vocation et d'aptitudes encore plus heureuses et désirables, sont destinés à vivre à la campagne ont tout autant besoin d'instruction que les premiers, s'ils aspirent au maximum de succès dans la carrière qu'il choisiront, ou qu'ils ont déjà embrassée, soit au village, soit aux champs. Or les interminables soirées de la saison actuelle ne sauraient être mieux employées qu'à l'étude, surtout lorsque cette dernière ne dérange en rien les devoirs d'état journaliers. La lecture du "Bulletin de la Ferme" offre à tous des avantages appréciables sous le rapport de l'instruction à acquérir et de l'enseignement à domicile. Que l'on en profite donc.

Il est important, avant de placer des fonds dans une entreprise quelconque, le montant affecté serait-il minime, de s'assurer de la valeur des entreprises pour lesquelles on sollicite notre patronage; il est important de s'adresser à une maison de confiance, qui jouit d'une excellente réputation, pour en obtenir des renseignements solides et une direction sûre.

L'éparpillement à fonds perdus de l'épargne canadienne-française est un malheur national.

Si seulement nous pouvions disposer de 10% des sommes énormes qui, depuis une dizaine d'années, ont été versées entre les mains des requins de la finance, sur des parts de mines dans la lune et des puits de pétrole dans la planète Mars, nous pourrions industrialiser tous les innombrables pouvoirs d'eau et exploiter toutes les immenses richesses que possède la province de Québec.

Malgré les dépradations dont il a été la malheureuse victime, le bas de laine canadien-français est encore assez bien garni.

Sachons donc employer nos ressources, canalisons leurs puissances créatives vers des efforts qui augmenteront la force économique des institutions canadiennes-françaises méritoires et solidement assises. —Guide de l'Acheteur", Québec.

N'ont mal aux dents que ceux qui veulent.—On sera peut-être étonné de lire ici ces mots; on ne le sera plus du tout lorsque nous aurons publié la lettre que nous venons de recevoir sur le sujet—ce que nous ferons le plus tôt possible. En attendant, que l'on n'aille pas s'imaginer qu'il s'agit d'une réclame en faveur d'une quelconque pâte ou brosse à dents. Oh! que nenni! Il s'agit bel et bien de conserver ses dents saines et sans bourse déliée ou, si l'on veut, pour dix sous par année. Et il ne sera nullement question de pâtes dentifrices du commerce.

L'une des raisons qui nous force à différer la publication de cette lettre—si excellente soit-elle dans son ensemble—c'est que nous la retournons aujourd'hui même à son auteur pour qu'il supprime ou tout au moins atténue les violences qu'elle renferme à l'égard des médecins, auxquels il attribue une insouciance toute intéressée pour ne pas dire des motifs sordides. Ces adoucissements obtenus, nous publierons avec plaisir la communication, remarquable par son bon sens, sa logique élémentaire et même ses saillies spirituelles.

Ajoutons seulement que l'auteur est l'une de nos lectrices. Elle est même institutrice, partant habituée aux exigences, pour ne pas dire aux caprices, du public, que comme tout le corps enseignant elle sert avec dévouement. C'est pourquoi nous ne doutons pas qu'elle se rende à notre demande.

Nos forêts s'épuisent rapidement et dans nombre de paroisses le simple bois de chauffage se raréfie et monte en valeur. La nécessité d'une terre à bois pour le cultivateur, s'impose dans bien des endroits. Les parties rocailleuses et de moindre valeur des fermes devraient être reboisées en vue de l'avenir et sur les parties déjà boisées un système de coupe rationnel, où les plus gros arbres seulement sont enlevés chaque année, constituerait, en même temps qu'un revenu annuel, un capital dont la valeur ira s'accroissant avec les années.

On peut dire sans crainte d'erreur que dans une vingtaine d'années une bonne terre à bois vaudra autant qu'une foule de nos terres cultivées aujourd'hui.

Le seul fait des constructions aussi nombreuses que dispendieuses requérant une quantité considérable de bois, appuie l'argument de terres à bois pour le cultivateur. D'autre part, la rigueur de notre climat aggrave le problème du bois sur la ferme. Ceci n'a pas pour but d'inciter à la négligence des travaux de la ferme au profit des chantiers.

Au contraire, le bois constitue dans l'économie de la ferme une récolte secondaire, faite à temps perdu, qui peut attendre sans inconvénients, et qui est nécessaire à la ferme et au commerce.

On ne peut assez insister sur l'importance, soit du reboisement des parties de faible valeur de nos terres, soit sur l'exploitation rationnelle de la forêt debout, car non seulement le cultivateur par ses constructions est tributaire de la forêt, mais de plus celle-ci améliore le capital foncier et constitue un appoint considérable pour la caisse.

Gérard Ducasse, E. E. A.

Le stock de chez nous.—M. A. V. Gadbois, à l'assemblée de la Société de Pomologie, a fait un plaidoyer très énergique en faveur de la production d'arbres robustes des meilleures variétés.

Les racines d'arbres forts, c'est ce qu'il y a de tout-à-fait important, en particulier dans notre province, dit-il. J'admets que les racines de pommiers sauvages ne pousseront pas aussi vite que les autres et seront plus difficiles à greffer; mais, en fin de compte, les arbres produits par cette sorte de stock seront plus forts, et c'est ce qu'il y a surtout à considérer.

A ce sujet, il a cité des exemples tirés du rapport de l'Horticulteur en chef du Dominion, de 1921, qui démontrent qu'en cette même année 95% des arbres greffés sur stock importé sont morts, tandis que ceux greffés sur stock indigène ont tous repris.

M. Gadbois recommande surtout la Fameuse et la McIntosh, qui, en y ajoutant les deux variétés créées à Ottawa, la Melba et la Lobo, forment la liste complète des pommes de Québec.

Comme conclusion, M. Gadbois invite les producteurs à visiter les pépinières de temps à autre, de manière à se rendre compte par eux-mêmes de ce qu'on y cultive, et à mettre les pépiniéristes au courant des besoins du marché.

"La Beauce et Charlevoix", dit "L'Evenement", sont deux "comtés de notre district qui se sont appliqués ces dernières années, à se spécialiser dans certaines industries agricoles, tout en continuant l'exploitation générale de leurs fermes."

"On sait quels progrès a faits, dans la riche région beauceronne, l'élevage du mouton, grâce à l'amélioration des races et aux méthodes perfectionnées d'élevage que les cultivateurs ont apportées dans le soin de leurs troupeaux. La Beauce en retire aujourd'hui de grands avantages, des profits importants qu'autrefois ses gens dédaignaient ou ne considéraient nullement. Et l'industrie du sucre d'érable en est une autre qui procure à ses habitants plusieurs centaines de milliers de piastres, à une époque de l'année où le chômage est le plus grand sur la ferme."

Les dindons de Charlevoix.—"Charlevoix," continue "L'Evenement", offre un autre exemple de ce que peut faire une heureuse initiative en matière agricole. Chaque année, à l'époque des Fêtes, tous les citoyens savent que nos braves compatriotes de Charlevoix nous arrivent sur nos marchés avec des dindes dont on fait un gros commerce. Les marchés de Noël à Québec ne sont vraiment vivants, vraiment animés que lorsque sont arrivées les immenses expéditions de dindes de Charlevoix; au mois de décembre chaque année, elles arrivent par milliers et toutes s'enlèvent avec la rapidité de l'éclair, quel que soit le prix demandé. On conçoit quelle source de richesse constituent pour nos amis de Charlevoix ces ventes de dindes. Les Charlevoisiens méritent certainement des félicitations pour les développements qu'ils ont su donner à cette initiative. Grâce à elle le comté de Charlevoix se trouve à bénéficier d'une spécialité non seulement très rémunératrice mais qui contribue à faire placer ce comté parmi les plus utiles comtés agricoles de la province; et un comté ne jouit jamais d'une trop bonne réputation."

Nous sommes d'autant plus heureux, au Bulletin de la Ferme, de cette flatteuse—mais fort juste—appréciation des produits avicoles de nos amis et abonnés de Charlevoix, que nous avons conscience d'avoir contribué dans une mesure notable à l'amélioration de ces produits, à leur préparation convenable pour le marché, conscience également d'avoir contribué à assurer à ces produits un marché stable et régulier, un marché où les intermédiaires n'ont que faire, un marché qui supprime ce rouage inutile et coûteux des petits revendeurs, suppression tout à l'avantage et du producteur et du consommateur. Le produit va désormais directement aux grands marchés de Montréal et de Québec.

L'organisation de la foire, ou marché annuel aux dindons, à la Baie St-Paul, que nous avons appuyé de toutes nos forces, a obtenu ce dernier heureux résultat. Le tout soit dit sans préjudice aucun à la part considérable qu'a prise le Département Provincial d'Agriculture dans la régénération et le relèvement de l'élevage du dindon dans Charlevoix, et l'organisation d'un marché moderne pour le même produit, comme l'attestent depuis quatre ou cinq ans les rapports annuels du Service de l'Aviculture, que nous reproduisons partiellement quelque jour, si l'espace nous le permet. Il est très intéressant de suivre les diverses phases par lesquelles cette industrie a passé, depuis que l'on en a entrepris la régénération, avant d'atteindre la prospérité et la bonne renommée dont ses produits jouissent aujourd'hui, au témoignage même du principal organe commercial quotidien de la Capitale.